

terre dans ses Vignes, qui lui donnerent long-tems une quantité surprenante de vin, & d'une qualité inconnue jusqu'alors dans sa Province. Combien de matières semblables sont peut-être à nos pieds, que nous méconnoissons ! Des gens intelligens déplorent le malheur de la Suède, qui est obligée de bruler sa tourbe, au lieu de la mettre sur ses terres labourables.

Les Plantes succulentes tirent peu de nourriture de la terre, mais beaucoup de l'air : Elles abondent de ce sel volatil, qui se développe par la pourriture. On a partout des terrains éloignés moitié stériles, dont le produit ne rembourse pas la dépense du transport de l'engrais. Ne pourroit-on pas y semer de ces Plantes succulentes qui trouveroient une nourriture suffisante par les influences de l'air. On pourroit labourer les champs semés de ces Plantes : Leur putréfaction rendroit à la terre les sucs nécessaires pour la production des végétaux d'une autre espèce.

La seconde considération à faire dans l'examen des causes de la fertilité de la terre, c'est celle des obstacles qui empêchent l'entrée des sels & leur activité ; une terre forte, dure, compacte ne peut être pénétrée ni par l'eau, ni par les influences de l'air. Les racines des Plantes n'y sauroient s'étendre assez pour chercher leur nourriture. Une terre trop meuble ne retient ni l'eau ni les sels nécessaires : une trop humide noye les végétaux : une aigre les détruit par l'abondance de l'acide.

Pour détruire les obstacles de la fertilité d'une terre forte, il faut la rendre plus meuble ; on a pour cet effet un moyen mécanique, la fréquence des labours qui en diminue la cohésion & la dispose à recevoir les sels requis. C'est le principe de la méthode de Tull, renouvelée par Du Hamel. La méthode est bonne, mais on manque souvent de bras & du bétail nécessaire pour cette augmentation de travail champêtre.

Il est des moyens Physiques pour rendre la terre plus meuble : tel est celui de l'engrais, qui ne donne pas seulement de nouveaux sels à la terre, mais qui par la fermentation qu'il y cause, divise ses parties trop cohérentes, & les dispose à la végétation.